2139
Mél.
8°
39. 1

LE CONGRÈS MONÉTAIRE INTERNATIONAL DE 1889

PAR

ARTHUR RAFFALOVICH

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE
Mél 8° 39

PARIS

LIBRAIRIE CHAIX
ÉDITEUR
RUE BERGÈRE, 20

GUILLAUMIN & Cie
ÉDITEURS
RUE DE RICHELIEU, 14

1889

BIBLIOTHEQUE SCIENCES PO
1 363 996

2139

LE CONGRÈS MONÉTAIRE INTERNATIONAL DE 1889

PAR

ARTHUR RAFFALOVICH

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE
8° 39

PARIS

LIBRAIRIE CHAIX
ÉDITEUR
RUE BERGÈRE, 20

GUILLAUMIN & Cie
ÉDITEURS
RUE DE RICHELIEU, 1

1889

PRÉFACE

Le Congrès monétaire international a été l'un des derniers venus de cette interminable série de Congrès qui ont été l'accompagnement de l'Exposition universelle.

Il n'a pas rencontré une attention bien vive en dehors du cercle relativement restreint des personnes qui s'occupent particulièrement de cette grave question.

A l'exception de quelques journaux spéciaux comme *l'Économiste français*, le *Journal des Économistes*, *le Globe*, le *Messager de Paris*, la presse lui a consacré à peine quelques lignes.

En Allemagne, la *Gazette de Cologne* a accueili une lettre fort intéressante de M. O. Haupt.

Les informations publiées par les journaux anglais émanaient des bimétallistes et reproduisaient avec une partialité marquée la physionomie du débat. Il sera publié par les soins du bureau un compte rendu analytique ainsi que le compte rendu détaillé des séances, mais ces publications ne seront pas facilement accessibles et c'est pour cela que nous avons cru bien

faire en réimprimant, en les complétant, nos articles de *l'Économiste français*.

Il ne faudrait pas conclure de ce que le Congrès s'est séparé sans avoir pu prendre la moindre résolution et sans que les adversaires aient pu se compter dans un vote, il ne faudrait pas en conclure, disons-nous, que ce Congrès ait été absolument stérile. Nous en sommes sortis avec l'impression qu'en vieillissant les arguments de nos adversaires n'étaient pas devenus meilleurs, et que la résistance que rencontrerait la mise en œuvre de leurs théories ne se bornerait pas au petit groupe de partisans de l'unité monétaire, à côté desquels nous avons eu le plaisir de combattre pour la bonne cause.

On nous permettra d'ajouter un mot en ce qui touche la Russie. Nous ne croyons pas que ce pays, qui produit annuellement environ 100 millions de francs en or, commette jamais la faute de se laisser séduire par les arguments des banquiers allemands et qu'en adoptant l'étalon d'argent il ouvre dans ses hôtels de monnaie un débouché au demi-milliard de francs en thalers d'argent qui encombrent encore aujourd'hui la circulation allemande. Ce serait de la part de la Russie un marché de dupe, tout comme le serait l'entrée de la France dans une convention monétaire bimétallique avec les États-Unis.

ARTHUR RAFFALOVICH.

Gif, le 4 octobre 1889.

LE
CONGRÈS MONÉTAIRE
INTERNATIONAL
DE 1889

Le Congrès monétaire international a siégé à Paris du 11 au 14 septembre. L'ordre du jour proposé par le comité d'organisation comportait quatre premiers articles : *statistique, baisse de l'argent, dommages qui en résultent, remèdes à y apporter*, auxquels on avait réservé quatre séances. Les unions monétaires devaient absorber la cinquième; l'entretien de la circulation monétaire et diverses questions accessoires, la sixième.

On n'est pas sorti du débat sur les quatre premiers points, et le Congrès a été clos sans qu'on ait pu épuiser la liste des orateurs inscrits sur les quatre premières questions. Avant d'aborder le compte rendu succinct des débats, nous tenons à constater que, comme il était facile de le prévoir, les adversaires en présence se sont retirés sans avoir pu ébranler les convictions réciproques et sans que les bimétallistes aient pu se vanter d'avoir gagné la bataille. Loin de là; ils ont rencontré de la part des orateurs français une résistance acharnée. M. Lalande a été, avec M. Cernuschi, le seul homme considérable parmi nos compatriotes qui ait pris la défense du bimétallisme.

Le Comité d'organisation avait préparé une série de documents, une statistique universelle des métaux précieux par M. de Foville, un rapport sur l'enquête monétaire anglaise par M. Fournier de Flaix (1), un rapport de M. Adolphe Coste sur les matériaux réunis par le docteur Soetbeer, relativement aux rapports économiques des métaux précieux et la question monétaire (2), enfin un travail de M. Fernand Faure sur l'entretien de la circulation monétaire, sur la question du frai.

Le bureau s'est composé de M. Magnin, sénateur, gouverneur de la Banque, comme président, de MM. Léon Say, Cernuschi, Levasseur, Dana-Horton, Emile de Laveleye, Luzzati, Max Wirth, vice-présidents; de MM. Coste, Arthur Raffalovich et Fernand Faure, secrétaires. La présidence d'honneur a été attribuée à M. Pellegrini, vice-président de la République Argentine. M. Rouvier, qui devait présider la séance d'ouverture, s'est excusé par une lettre dans laquelle nous relevons le passage suivant :

« Le gouvernement français a eu, vous le savez, à différentes reprises, l'occasion de faire connaître ses idées sur les questions monétaires. Bien que les faits qui se sont produits dans ces dernières années ne nous semblent pas de nature à modifier à cet égard nos dispositions générales, nous suivrons avec le plus grand intérêt les échanges de vues qui vont avoir lieu. Il ne s'agit cette fois que d'un débat purement scientifique et les opinions exprimées seront

---

(1) M. Cernuschi et les bimétallistes qui connaissent de l'enquête anglaise surtout les dépositions favorables à leur thèse ont accueilli avec une hostilité marquée le consciencieux travail de M. Fournier de Flaix, que celui-ci a justement revendiqué comme son œuvre personnelle.

(2) L'ouvrage de M. Soetbeer, publié en 1886, a été traduit par les soins de l'administration des Monnaies et distribué aux membres du Congrès. Il a servi en quelque sorte d'évangile statistique pendant les débats.

toutes personnelles. Il en résultera néanmoins de précieux éléments d'information pour tous ceux à qui incombe la responsabilité des solutions à faire prévaloir. »

M. Magnin, qui a présidé les débats avec une courtoisie et une impartialité parfaites, a prononcé un discours dans lequel il n'a pas dissimulé ses tendances bimétallistes. Il a rappelé qu'en 1881 les Etats-Unis et la France avaient convoqué à Paris une conférence monétaire internationale dans le but de soumettre « à l'acceptation des gouvernements représentés un plan et un système pour l'établissement au moyen d'une convention internationale de l'usage de l'or et de l'argent comme monnaie bimétallique.

» Bien que la plupart des gouvernements représentés se fussent déclarés en faveur de projet franco-américain, la conférence dut, par suite de l'attitude de l'Angleterre, s'ajourner sans avoir atteint le résultat désiré. La conférence, dans sa treizième séance tenue le 8 juillet 1881, s'ajournait au 12 avril 1882 par une résolution motivée adoptée par l'unanimité des membres votants. Elle ne s'est pas réunie à cette date ni plus tard; mais que s'est-il passé depuis?

» Le désordre monétaire qui date de 1873 et auquel la conférence de 1881, si elle avait abouti, aurait pu porter remède, n'a fait que s'aggraver. L'écart de valeur entre l'or et l'argent s'est encore augmenté dans une large proportion. Les perturbations du change entre les pays monométalliques argent et les pays qui ne frappent que des monnaies d'or sont devenues plus intenses et plus fréquentes. Les perspectives, loin d'être rassurantes, sont faites pour effrayer les esprits prudents. En effet, que les Etats-Unis viennent à abroger le Bland Bill, que l'union latine soit dénoncée, et l'avilissement du métal blanc par rapport au métal jaune n'aurait pour ainsi dire plus de limite. Ce serait alors une terrible catastrophe monétaire et commerciale dans le monde entier. »

M. Magnin a ajouté qu'il osait espérer de bons résultats

des délibérations du Congrès et qu'il fondait cet espoir sur le langage tenu actuellement par l'Angleterre, bien différent de celui qu'elle avait en 1881. Il a cité la réponse faite au mois de mai par lord Salisbury à une députation de la Ligue bimétallique (1).

Au nombre des membres du Congrès se trouvaient MM. Freemantle, sous-directeur de la Monnaie de Londres, et Murray, délégués officiels du gouvernement anglais ; Tanaka (Japon) ; Moret, ancien ministre des affaires étrangères d'Espagne ; Allard, directeur de la Monnaie à Bruxelles ; Vignon, chef du cabinet du ministre des Finances ; de Liron d'Airolles, Ruau, de Foville, Clavery, Clément Juglar, Gustave Roy, Scharling, député du Danemark ; André Cochut, Lalande, Hermann Raffalovich ; Mercet, de la maison Perrier frères ; la plupart des régents de la Banque de France, etc. Nous avons regretté l'absence des représentants autorisés du monométallisme, comme MM. L. Bamberger, Soëtbeer, Frère-Orban : ceux-ci étaient-ils convaincus que tout est dit et que personne ne peut espérer d'arriver à la découverte de nouveaux arguments?

Voici la liste des orateurs en indiquant et leurs pays et leurs points de vue :

Monométallistes. — France : MM. A. Coste ; Levasseur, de l'Institut, professeur au Collège de France ; Frédéric Passy, député, membre de l'Institut ; Clément Juglar ; Mannequin ;

---

(1) Après avoir fait allusion au Congrès de Paris, lord Salisbury ajoutait : « Il ne vous incombe pas seulement de faire comprendre clairement cette question et de la faire discuter parmi les classes monétaires les plus influentes de notre pays et de chacune des parties de notre pays ; mais la décision à laquelle on s'arrêtera éventuellement dépendra nécessairement en grande partie de la mesure dans laquelle vous réussirez à exercer vos facultés de persuasion auprès des autres nations du globe ».

Fournier de Flaix; du Puynode; O. Haupt; Arthur Raffalovich.

Bimétallistes. — France : MM. Cernuschi; Lalande; — Belgique : MM. Allard, banquier et directeur de la Monnaie à Bruxelles; E. de Laveleye, professeur à l'Université de Liège. — Hollande : M. Boissevain. — Etats-Unis : MM. Dana Horton. — Allemagne : MM. Arendt; Koch. — Angleterre : MM. Grenfell; professeur Foxwell; Fielden, sir Henry Meysey Thompson. — Espagne : M. Moret y Prendergast.

A titre de curiosité, nous rappelons que le 10 septembre une réunion convoquée par MM. Alphonse Allard, banquier à Paris, directeur de la monnaie à Bruxelles, Dana Horton, ancien délégué du gouvernement des Etats-Unis aux conférences monétaires de 1878 et 1881, Grenfell, Emile de Laveleye et baron de Soubeyran, a eu lieu à l'hôtel de M. Cernuschi, 7, avenue Velasquez. Cette réunion était destinée à établir un accord préalable entre les bimétallistes. Comme l'envoi de l'invitation était accompagnée d'une note ainsi conçue : « MM. les membres du Congrès, qui ne professent pas d'opinions franchement bimétallistes, sont priés de considérer la présente convocation comme nulle et non avenue », nous ne savons pas les graves résolutions qui ont pu être prises dans la salle du Bouddha. Y a-t-on arrêté les onze articles de la convention bimétallique qui nous a été distribuée à profusion à l'entrée du Congrès et que nous reproduisons comme document?

CONVENTION BIMÉTALLIQUE

« I. L'Angleterre, l'Allemagne, les Etats-Unis d'Amérique et la France admettront l'or et l'argent au monnayage sans aucune limite de quantité, et adopteront la proportion de

1 à 15 1/2 entre le poids du métal pur contenu dans l'unité monétaire en or et le poids du métal pur contenu dans la même unité en argent.

» II. Sous la condition que cette proportion de 1 à 15 1/2 sera toujours observée, chaque Etat restera libre de garder ses types monétaires : dollar, franc, livre sterling, mark.

» III. Toute personne aura droit d'apporter toute quantité d'or ou d'argent, soit en lingots, soit en pièces de monnaie étrangère, aux *Hôtels de Monnaie* de chaque Etat pour la reprendre ensuite sous la forme de numéraire.

» IV. Le monnayage sera gratuit pour le public. Chaque Etat prendra à sa charge les frais de son monnayage.

» V. Les *Hôtels de Monnaie* de chaque Etat devront frapper le métal apporté par le public aussi rapidement que possible et à la susdite proportion de 1 à 15 1/2 entre les espèces d'or et les espèces d'argent. Le numéraire ainsi fabriqué sera remis à la personne qui aura apporté le métal ou à ses ayants droit.

» Si la personne qui apporte de l'or ou de l'argent demande le paiement immédiat de la somme qui lui reviendrait après le délai de monnayage, ce paiement lui sera fait moyennant une retenue qui ne pourra excéder deux pour mille. La somme sera comptée au gré de la partie payante, en numéraire, or ou argent, ou en billets à cours légal et convertibles à vue en monnaie métallique.

» VI. Les monnaies d'or et d'argent auront également cours légal et pour toute somme, dans l'Etat qui les aura fabriquées.

» VII. Dans chaque Etat, le gouvernement continuera à émettre, par voie de monopole, sa monnaie divisionnaire ou d'appoint ; il en déterminera la quantité et la qualité et fixera le montant au delà duquel aucun particulier ne sera tenu de la recevoir en paiement.

» VII. Le fait d'émettre ou de laisser émettre du papier-monnaie ne dispensera pas l'Etat qui l'émettra ou le laissera émettre de l'obligation ici stipulée de tenir des *Hôtels de*

Monnaie toujours ouverts au libre monnayage des deux métaux à la proportion de 15 1/2.

» IX. L'or et l'argent, soit en lingots, soit en numéraire, ne seront soumis à aucun droit de douane, ni à l'importation ni à l'exportation.

» X. La réceptiou de l'argent commencera le 1890 dans tous les *Hôtels de Monnaie.*

» XI. La présente convention restera en vigueur jusqu'au 1er janvier 1900. Si, un an avant cette date, elle n'a pas été dénoncée, elle restera prorogée de plein droit, par voie de tacite réconduction, jusqu'au 1er janvier 1910, et ainsi de suite par période de dix ans jusqu'à ce qu'elle soit dénoncée un an avant l'expiration de la periode décennale. »

M. Grenfell, ancien gouverneur de la Banque d'Angleterre, et aujourd'hui encore l'un des administrateurs a, sur la proposition de M. Allard, renseigné le Congrès sur l'état du bimétallisme en Angleterre. Il a reconnu franchement qu'il ne pouvait parler ni comme régent de la Banque, ni comme trésorier du Club économique de Londres; car, dans la Banque et dans le Club, la plupart de ses collègues ne partageaient pas ses idées. Il représentait la Société bimétallique en compagnie du secrétaire de cette ligue, d'un grand propriétaire foncier, d'un propriétaire d'hôtel des monnaies à Birmingham et d'un professeur d'économie politique.

La bimétallisme a de grands obstacles à vaincre en Angleterre, d'abord l'encombrement législatif et ensuite les préjugés des économistes anglais qui sont encore convaincus que le dernier mot sur la question monétaire a été dit par lord Liverpool. M. Grenfell a attiré l'attention sur la présence de deux délégués officiels du gouvernement anglais. (Ces deux délégués officiels sont restés muets comme le sont d'ordinaire les délégués officiels, mais ils ont dû, s'ils sont sincères, rapporter de singulières idées sur les progrès du bimétallisme en France.)

Comme M. Magnin, M. Grenfell a battu monnaie avec les déclarations de lord Salisbury, répondant à la grande députation bimétalliste et avec celles du chancelier de l'Echiquier disant que la plupart des monométallistes ont des opinions si bien enracinées que la plupart d'entre eux sont incapables de définir le pourquoi de leurs convictions. M. Goschen ajoutait qu'il était du devoir des monométallistes de contribuer à l'édification du public et non de demeurer silencieusement à l'écart. (M. Goschen doit être édifié aujourd'hui sur les partisans de l'étalon d'or unique qui savent se lever pour défendre leurs convictions et qui n'ont pas des convictions irraisonnées.) L'opposition en Angleterre est conduite par M. Gladstone, auquel on a attribué un mot disant que le bimétallisme c'était du protectionnisme et la répudiation des dettes publiques. M. Grenfell a lu une lettre de l'illustre homme d'Etat anglais expliquant qu'il n'accusait pas le bimétallisme sous toutes ses formes d'avoir les qualités de la protection, qu'il avait eu en vue le mouvement bimétalliste tel qu'il avait été expliqué par M. Chaplain. M. Gladstone ajoutait que l'or est le meilleur étalon, qu'un changement d'étalon, pour en avoir un meilleur, peut nécessiter des changements au moins temporaires, et que, changer d'étalon, en le faisant double, serait une erreur sérieuse et permanente. Actuellement, a fait observer M. Grenfell, le cabinet anglais compte deux bimétallistes avérés parmi ses membres. Les opinions de M. Gladstone sont celles de tous ceux qui ont étudié l'économie politique de 1815 et ne veulent pas se remettre sur les bancs de l'école. La question monétaire est internationale, autant que les douanes et que les phares. Le mouvement bimétalliste gagne certainement du terrain en Angleterre.

M. Arendt, secrétaire de la Ligue allemande pour le bimétallisme international, a rappelé que l'Allemagne avait été dotée de l'étalon d'or avec une unanimité relative, mais que la crise de 1873, due à l'adoption de l'étalon d'or et à

la démonétisation de l'argent, avait fait réfléchir beaucoup de gens; que les partisans du bimétallisme avaient réussi à empêcher la vente des thalers en 1879, sans qu'ils aient pu cependant obliger le gouvernement à prendre l'initiative d'une conférence internationale. En Allemagne, on n'espérait pas en ce moment pouvoir rétablir le double étalon sans l'Angleterre, mais aussitôt après l'Angleterre le gouvernement allemand le fera. Si l'Allemagne est protectionniste, c'est à cause de l'étalon d'or. Aussitôt que l'Angleterre deviendra bimétalliste, l'Allemagne redeviendra libre-échangiste. M. Arendt a donné lecture d'une lettre de M. de Kardorff, l'un des chefs du protectionnisme agricole, convaincu que l'Allemagne prêtera son concours à l'Angleterre mais ne prendra pas l'initiative, et partisan d'une ligue américaine-latine-allemande, avec exclusion de l'Angleterre, dont l'adjonction est cependant demandée par d'autres personnes. Sans la solution de la question monétaire, il ne sera jamais possible de résoudre la question irlandaise. Le bimétallisme garantirait la paix sociale à l'intérieur. Ceux qui combattent l'étalon d'or unique en Allemagne, n'ont pas l'espoir de triompher sans le concours de l'étranger.

On aurait pu rappeler à M. Arendt que les socialistes allemands ont fait déclarer, en 1886, au Reichstag par l'un de leurs députés qu'ils ne se laisseraient pas leurrer par les promesses du bimétallisme, et qu'ils repoussaient un système dont le premier effet serait le renchérissement de la vie.

M. Moret, ancien ministre d'Espagne, a indiqué au Congrès la responsabilité qui lui incombait à la suite des déclarations de lord Salisbury. Jamais, peut-être le chef du Cabinet d'un grand pays n'a déclaré aussi nettement que lord Salisbury qu'il attendait les résultats d'un Congrès international pour s'éclairer sur la conduite à tenir. M. Moret est convaincu que le *statu quo*, tel qu'il résulte de la démonétisation de l'argent, est mauvais. L'étalon d'or n'a pas réussi, comme l'ont prouvé les conférences monétaires, les enquêtes anglaises, la ligue bimétallique.

M. Arendt a été logique en disant qu'avec la baisse causée par la rupture de l'équilibre monétaire, on avait dû introduire des lois de douane. M. Moret est un libre-échangiste convaincu et il croit que le retour au double étalon améliorera la situation internationale. Il a invité ses collègues à formuler les conclusions suivantes : « Le moment de modifier la situation monétaire est arrivé et cette modification doit être internationale ».

M. Mannequin, membre de la Société d'Economie politique de Paris, auteur de nombreuses publications (1), a prononcé un bon discours en faveur du monométallisme or.

M. Boissevain a demandé que les monométallistes voulussent bien répondre au défi contenu dans le discours de M. Goschen et dire pourquoi ils combattent le bimétallisme or.

M. Cernuschi a alors pris la parole. Avec sa fougue habituelle et son langage imagé, il a fait les délices de ses admirateurs. Il a comparé les deux métaux à deux oiseaux, un jaune, l'autre blanc, vivant heureux dans la même cage, dont le méchant monométalliste a ouvert la porte et qui se sont envolés. Il a comparé l'argent au ballon captif, le rapport de 1 à 15 1/2 représente le câble qui est coupé aujourd'hui, et tout va à la dérive. Il a recherché les causes de la baisse de l'argent. Sur la plus grande partie du globe, l'argent se porte comme par le passé. Sauf, quand les Mexicains, les Chinois, les Indiens ont des paiements à faire à l'étranger, ils ignorent absolument que l'argent a baissé.

M. Cernuschi proteste contre l'idée que le bimétallisme soit de la protection. Ce câble du 15 1/2 a toujours opéré depuis que le monde existe. La France avait la gloire inconsciente de gouverner le monde monétaire. C'est elle qui

---

(1) *Question de la Monnaie* (1856); *la Monnaie et le double-étalon* (1874); *la Monnaie et le problème monétaire* (1879); *le Bimétallisme, ou trois barbarismes en un seul mot* (1881).

tenait en cage les deux oiseaux jaune et blanc. Les Anglais croyaient que la roupie valait 2 shellings par suite d'une loi naturelle, mais c'était grâce à la France et au 15 1/2. Il a contribué personnellement à faire faire les deux grandes enquêtes anglaises.

Avant 1872, le rapport du 15 1/2 était le fondement des monnaies depuis des siècles. De tout temps, il régnait une sécurité parfaite dans l'échange.

Il a suffi de supprimer en France la frappe des écus pour que cette sécurité disparût, mais il suffit que l'Angleterre, l'Allemagne, les Etats-Unis et la France se mettent d'accord pour qu'elle revienne. En effet, les Etats sont souverains monétaires; ils peuvent ce qu'ils veulent, pourvu qu'ils s'entendent. Il n'y a pas de marchés des métaux précieux pour lutter contre la volonté diplomatique. La diplomatie peut rétablir la parité, la justice entre l'or et l'argent. Un traité international peut seul rendre au monde, à la civilisation, à l'humanité, la stabilité monétaire, prévenir des crises effroyables. Il n'y a pas assez d'or dans le monde; il faut le monnayage universel de l'argent.

M. Cernuschi nous a dit que le mal que faisaient les économistes était incalculable ; que nous avions de la bonne volonté, mais beaucoup d'ignorance; qu'il n'ouvrait jamais un livre de statistique, que plus on l'interrompait, plus il devenait éloquent.

M. Coste a opposé aux affirmations de M. Cernuschi des arguments péremptoires; il a notamment relevé le défi qui avait été adressé aux partisans de l'étalon d'or de formuler un programme. « Nous sommes desservis, a-t-il dit, par l'étiquette de monométallistes, nous ne voulons pas supprimer l'argent, mais le réduire au rôle qui lui appartient. Il y a cent ans, en 1785, le rapport légal était de 1 à 14/625, c'est-à-dire au-dessus du rapport réel. L'or avait disparu de la circulation ; on ne payait plus qu'en argent; le bimétallisme avait amené la restriction dans la circulation. Calonne intervient alors et la déclaration de

Fontainebleau du 30 octobre 1785 établit pour la première fois le rapport de 1 à 15 1/2. La nouvelle ordonnance monétaire française eut clairement pour but d'élever le cours et la valeur nominale des nouvelles monnaies d'or, d'attirer des apports de ce métal dans les hôtels de monnaies et d'empêcher la fonte et l'exportation de ces nouvelles espèces. En France, nous sommes sous le régime du bimétallisme légal, mais nous défendons l'or parce qu'il sert aux paiements internationaux. Le Trésor paie en écus; la Banque ne donne de l'or qu'avec une prime. Nous avons donc une restriction monétaire avec le bimétallisme. La question de l'étalon est indépendante de la question d'abondance ou de rareté monétaire. »

M. Coste est partisan de l'abondance de la bonne monnaie. On ne saurait admettre l'idée de M. Cernuschi qu'il n'y a pas de marché pour les métaux précieux, qu'il n'y a pas de prix pour l'argent, lorsqu'il a existé entre le prix de l'once-standard à Londres et la valeur de la frappe des dollars américains une si grande différence. Un traité monétaire international pourrait avoir des avantages, mais il aurait le grand inconvénient de fausser la production, d'exagérer celle de l'argent et de provoquer l'établissement d'une prime sur l'or. Les Etats ne sont pas souverains en fait de valeur de la monnaie. L'état actuel monétaire du monde ne comporte pas de solution extrême; il s'agit d'accommoder aux faits les législations monétaires des Etats. M. Samuel Montaigu a proposé le rapport de 1 à 20, mais il y a la difficulté de la réalisation de ce projet; il sera nécessaire de reviser tous les contrats, il faudra ajuster des pièces au nouveau rapport, donner à la pièce de 5 francs le poids de 32 grammes. Toute cette monnaie s'immobilisera. A qui incombera la perte? Au budget? Aux banques? Il reste le *statu quo* du monométallisme bossu que la force des choses à établi. Il vaut mieux conserver les faits accomplis. L'or doit devenir le seul instrument international des échanges, l'argent doit

remplir la fonction d'instrument national. On pourrait limiter à un chiffre inférieur à mille francs la force libératoire de l'argent.

M. Fournier de Flaix désire constater que M. Grenfell n'a pas laissé de grandes illusions sur la situation présente du bimétallisme. Il n'y a rien à faire en Angleterre ni en Allemagne au point de vue d'un traité international bimétalliste. Il faut tenir compte des intérêts français. La situation monétaire du pays est incomparable. La France n'a besoin de personne; elle doit conserver sa suprématie; toute convention monétaire ne peut se faire qu'à ses dépens, afin de lui enlever une partie de son beau stock d'or et d'accroître son stock d'argent trop considérable encore.

La France n'a à intervenir dans aucun arrangement diplomatique; la crise monétaire ne provient pas de son fait. De tous les Etats, c'est elle qui a le plus contribué à en tempérer les effets. Les raisons de M. Cernuschi sont très faibles; il ne tient pas compte des faits. D'après lui le 15 1/2 remonterait à l'origine du monde. En réalité, il n'a pas duré 50 ans. M. Cernuschi ignore le plus grand fait monétaire de 1850 à 1860 : l'afflux d'or de la Californie, qui a eu pour effet d'améliorer les prix de 1850 à 1869. La hausse ne pouvait pas toujours durer. De 1870 à 1875, il y a eu un élan énorme dans la production. La France ne se prêtera pas à faire des expériences à ses dépens. La loi de Gresham est très simple et fondamentale : le débiteur s'acquittera toujours dans la plus mauvaise monnaie. Sans les dispositions prises en 1873, l'or de la France aurait été soutiré en entier. M. Léon Say a rendu un service éminent en arrêtant la frappe de l'argent.

M. Fournier de Flaix a examiné les différents remèdes proposés en dehors du bimétallisme par M. Sylvestre qui voudrait supprimer le monnayage de l'or et de l'argent, éviter les pertes de la frappe et du frai; les lingots seraient déposés dans les banques ou au Trésor qui délivrerait en échange des certificats d'or et d'argent. Pourquoi les gou-

BIBLIOTHÈQUE

vernements n'augmenteraient-ils pas le pouvoir libératoire de l'argent qui est actuellement très limité en Allemagne et en Angleterre ? M. Fournier de Flaix a cité encore le projet de M. Lexis relativement à l'établissement d'une espèce de comité entre les principales nations qui achèteraient tous les ans une certaine quantité d'argent pour servir de base à la circulation monétaire et qui arrêteraient ainsi la baisse. Sans s'arrêter à ces projets, M. Fournier de Flaix a demandé si on pouvait trouver d'autre remède qu'un traité international, actuellement impossible.

M. Boissevain a fait un intéressant exposé de la situation monétaire des Pays-Bas, d'où il résulte qu'actuellement la circulation monétaire est de 136 millions de florins en monnaie d'argent, 128 millions de florins en or ou leur équivalent, c'est-à-dire en traites sur l'étranger. La loi de 1884 autorise le ministre des Finances à démonétiser et à vendre 25 millions de monnaie d'argent. C'est une réserve et on pourra diminuer d'autant le stock argent et augmenter le total d'or. Aux Indes, il y a cent millions en argent. La situation monétaire n'est donc pas si mauvaise. On a la certitude de pouvoir obtenir à la Banque de l'or sans aucune prime et sans difficulté pour tous les besoins de l'exportation.

Mais on reconnaît que la situation est défectueuse, qu'il y a une quantité trop grande de monnaie, dont la valeur fiduciaire n'est pas égale à la valeur marchande du métal. En Hollande, la très grande majorité est bimétalliste pour des raisons théoriques et parce qu'on veut avoir l'unité d'étalon monétaire avec le monde commercial tout entier. Il ne faut pas faire de distinction entre les deux métaux. Les métaux précieux doivent leur valeur à l'emploi qu'on en fait comme monnaie. Ce qu'il faut, c'est fixer le rapport de valeur dans l'emploi des deux métaux pour la circulation monétaire, et alors la valeur marchande des deux métaux non monnayés et la relation de valeur seront conformes par la force des choses. Pourquoi rejeter le métal blanc qui, à l'heure qu'il est, rentre encore pour la moitié dans

la circulation monétaire du monde commercial pris dans son entier? Il ne faut pas craindre le retour du métal blanc de l'Inde, où il a trouvé un emploi à l'intérieur du pays, en remplacement des signes monétaires primitifs. Il faut sortir du *statu quo* qui, depuis quinze ans, a amené la baisse des prix, la diminution ou tout au moins l'arrêt du dévéloppement de la production industrielle, la baisse du salaire, la baisse du loyer de l'argent. La rareté de l'or existe toujours, la situation ne peut pas se prolonger. A moins de l'adoption internationale du bimétallisme, il faut craindre la démonétisation du métal blanc dans les pays de l'Union latine, en Allemagne, en Hollande, aux Etats-Unis. Il faut une réglementation internationale de la situation monétaire.

Le bimétallisme sera le système qui nous divisera le moins et il le faut sur la base du 15 1/2.

M. Levasseur a montré que les partisans de l'unité de l'étalon monétaire ne veulent exclure ni l'argent ni le métal de billon. Les bimétallistes veulent la plénitude du pouvoir libératoire de l'or et de l'argent avec la liberté de la frappe illimitée. Il réfute un certain nombre d'objections : l'unité d'étalon d'or a aggravé les crises, elle a augmenté les difficultés du change, elle a contribué à la misère ouvrière, elle a déterminé la protection. Ce sont là des griefs imaginaires. Les crises ne datent pas de 1873, elles sont inhérentes au développement du commerce et de l'industrie. Il y a aussi des crises spécialement monétaires, parce qu'il se produit de brusques à-coups qui changent la quantité du métal précieux. La baisse du prix est certaine, depuis 1873, mais il y avait eu une forte hausse ; en 1870 il y a eu un arrêt de la vie économique d'une partie de l'Europe. En 1873, la hausse a atteint son maximum.

Ce sont des mouvements qui tiennent à des causes complexes. L'état monétaire y est pour une certaine mesure, mais la moindre. La grande cause c'est l'amélioration dans les moyens de production et de transport ; le bon marché est un bien et un progrès social.

M. Levasseur relève ce que M. de Laveleye a écrit relativement à l'avantage que retireront les débiteurs du rétablissement de la frappe de l'argent, cela au détriment de leurs créanciers. Il refait la théorie scientifique de la monnaie; il montre que la fixité de valeur entre l'or et l'argent est une chose impossible. Avec un seul métal régulateur du marché, les prix varieront, mais il n'y aura pas la double fluctuation résultant du double étalon. La fortune du créancier et du débiteur sera plus équitable. Le système de l'unité monétaire est préférable. Pourquoi s'apitoyer sur le sort des Indiens ? Leur situation est beaucoup meilleure qu'il y a cinquante ans. L'abondance, nouvelle chez eux, du métal précieux, provient des richesses créées par le coton et le blé. On amènera difficilement l'Angleterre à voter une loi rétablissant le 15 1/2. Elle voudra maintenir le grand marché monétaire à Londres. L'adoption du bimétallisme relèverait les prix en avilissant la monnaie. La hausse des prix serait limitée. Il y a un très grand danger : c'est d'augmenter les salaires et de ne pas augmenter la quantité des richesses. Un accord international est impossible, cet accord ne serait pas durable. Il n'y a pas d'alliance politique et économique qui ait résisté à un demi-siècle. Supposez l'alliance faite entre les quatre Etats, mais à côté il y a le reste du monde. Le Mexique exploitera ses mines ; il y aura une surproduction, une spéculation excessive des syndicats. Ce serait pour la France un marché de dupe. Revenant sur là comparaison de M. Cernuschi, la cage aux deux oiseaux précieux ne serait pas vide, mais au lieu d'un oiseau jaune et d'un oiseau blanc, il y aurait deux oiseaux blancs. Il n'y a pas de pénurie monétaire en France : ni l'or ni l'argent ne manquent ; si l'argent ne circule pas, c'est parce que le public n'en veut pas. Il vaudrait mieux demander à la France quelques centaines de millions que de lui faire signer la convention bimétallique internationale. Les Etats-Unis seuls y ont un intérêt considérable.

M. Levasseur repousse donc la proposition Cernuschi ;

se rallie à la proposition de M. Coste de laisser à l'or le pouvoir libératoire complet et de limiter celui de l'argent, par exemple à 50 fr. pour la monnaie divisionnaire, à 500 ou 1,000 fr. pour les pièces de 5 fr.

M. Levasseur a fait une proposition qui a rempli les bimétallistes de joie : c'est de permettre la frappe illimitée de l'argent; mais il y a attaché une condition qui ne les a plus satisfaits du tout. Il admet la frappe de l'argent, mais au cours du jour, c'est-à-dire que pour obtenir de la monnaie en écus de 5 fr., il faudra apporter 30 grammes en argent, ou bien apporter 25 grammes plus l'écart entre la valeur nominale de la pièce et la valeur marchande du métal. Il y aura un bénéfice pour l'Etat; il n'y aura pas de spéculation aux dépens du public et surtout il ne viendra pas d'argent se faire frapper.

M. Allard a été qualifié d'enthousiaste du pessimisme. Il a présenté un tableau chargé des plus noires couleurs, montrant la décadence universelle, une crise effroyable sévissant sur le monde depuis 1873, une misère générale. Tous ceux qui ont parlé avant lui ont été des optimistes (1).

Le renchérissement et la rareté de l'or sont des faits in-

---

(1) L'*Economist* anglais, dans son numéro du 5 octobre 1889, nous apporte un argument tangible contre M. Allard et ses alliés, qui soutiennent que nous sommes toujours en pleine crise économique. La comparaison des *Index number* que la revue anglaise compile est instructive.

1889, 2229 — 1888, 2130 — 1887, 2079.

c'est une hausse de 4 1/2 0/0 contre 1888. Cependant dans l'intervalle, le cuivre, l'étain, le sucre ont baissé dans de fortes proportions, par suite de la déroute des syndicats qui avaient artificiellement produit une hausse démesurée sur ces trois articles. Si la baisse du métal blanc a été la cause efficace de la dépréciation générale des marchandises, comment se fait-il qu'aujourd'hui que les prix ont haussé pour un si grand nombre de produits manufacturés et de matières premières, l'argent reste à peu près à son prix le plus bas ?

déniables. A titre de preuve, il a cité le fait que l'on paie 30 0/0 de prime en Russie, 2 0/0 en Italie ; la grève de Londres elle-même serait due à la baisse du métal blanc.

M. Arthur Raffalovich a répliqué que la baisse des prix est due à tout un ensemble de facteurs : ouverture du canal de Suez, progrès techniques, construction des chemins de fer. La démonétisation de l'argent y a une part, mais elle est loin de dominer la situation. Quant à la prime sur l'or à Saint-Pétersbourg, elle est due à la dépréciation du papier-monnaie, à l'exagération de la circulation fiduciaire. Vouloir rétablir le 15 1/2, ce serait vouloir courir au-devant de perturbations extraordinaires, bouleverser les contrats. Il n'y a pas rareté d'or.

M. Raffalovich a, en outre, attiré l'attention sur la situation monétaire de l'Autriche. Il a surtout insisté sur le degré de parenté qui existe entre le bimétallisme et le protectionnisme qui naissent tous deux d'une conception exagérée du pouvoir et des attributions de l'Etat.

M. Lalande a résumé les raisons en faveur du bimétallisme et il a été appuyé par sir H. Meysey-Thompson.

M. du Puynode dit que si les bimétallistes ont désiré connaître les objections de leurs adversaires, le Congrès jusqu'ici leur a donné pleine satisfaction. L'or et l'argent sont des marchandises comme les autres produits et il est impossible qu'un rapport constant soit établi entre les deux.

M. Levasseur l'a établi et il l'affirme de nouveau. Le principe du bimétallisme c'est que la loi suffit pour donner une valeur que n'ont pas les marchandises et que cette loi permet d'établir un rapport constant ou à peu près. Les faits ont démenti le bimétallisme ; avant l'arrivée d'or de Californie, lorsque la frappe était libre, il fallait néanmoins payer une prime sur l'or. Il n'y a jamais qu'une seule monnaie en circulation sous le régime du bimétallisme : c'est la monnaie dépréciée. Il faut choisir entre l'or et l'argent aujourd'hui ; l'or présente plus que l'argent les conditions d'une bonne monnaie. Le public ne veut plus de

l'argent et celui-ci encombre les caves de la Banque. Les gouvernements n'ont pas obéi à un système scientifique, mais à la force des choses en limitant la frappe de l'argent. Un seul gouvernement a obéi à une loi scientifique, c'est l'Angleterre avec lord Liverpool, l'auteur de l'admirable traité sur les monnaies du royaume. L'or présente les meilleures conditions monétaires. Les peuples décident, ils donnent absolument raison aux économistes qui datent de 1816.

M. du Puynode voudrait restreindre davantage la circulation métallique et amener ses compatriotes à se servir des instruments de crédit : billets de banque, chèques, etc.

M. Dana Horton, qui a représenté les Etats-Unis aux conférences internationales de 1878 et de 1881, a indiqué quelques critiques scientifiques et pratiques qu'il adresse aux orateurs qui se croient opposés à la réhabilitation de l'argent, à l'égalité des deux métaux devant la loi. Il a passé l'Océan il y a onze ans avec des propositions américaines pour sortir des difficultés monétaires : « La différence entre le principe nouveau et le principe ancien, a-t-il dit, c'est qu'à notre avis l'union monétaire doit avoir son influence *sur le matériel, non sur la forme* ». S'il a un grief, c'est que les monométallistes ne lui ont pas encore fait l'honneur de le comprendre à fond et c'est pour cela qu'ils sont ses adversaires. Sur le terrain pratique, il demande qu'on lui donne les raisons pour lesquelles l'Angleterre ne consentirait pas à l'union monétaire avec la France. Pourquoi, s'il est bon que Paris ait le pair du change avec Marseille et Lyon, il n'est pas bon qu'il l'ait avec Calcutta, New-York et Buénos-Ayres?

M. Horton s'est livré à toutes sortes de considérations, relativement à la façon dont les idées sur l'étalon unique d'or sont nées (1). Lock, Hume et Newton étaient des bi-

---

(1) Voir les ouvrages de M. Dana Horton et notamment *la Monnaie et la Loi*, publié chez Guillaumin et *The Silver Pound*.

métallistes. Si l'Angleterre a adopté l'or, elle n'a pas, d'autre part, mis en vigueur les lois pour la frappe libre de l'argent. L'opposition française professorale ne vaut pas grand'chose. M. Levasseur lui-même s'est rallié à la liberté de la frappe (oui, mais avec quelles réserves!). La question pratique pour l'assemblée est de savoir si la démonétisation de l'argent a été une faute dans le passé; il s'agit alors d'empêcher la démonétisation dans l'avenir.

M. Emile de Laveleye, professeur d'économie politique à Liège, s'est déclaré économiste et bimétalliste (mais à nos yeux l'honorable professeur est singulièrement entaché de socialisme). Sous le drapeau du bimétallisme on trouve rangés beaucoup de professeurs anglais, américains. En Allemagne, l'opinion publique est divisée : Wagner et Schœffle sont partisans du double étalon. A la loi de Gresham, qui n'agit pas dans l'intérieur du pays et qui n'opère que dans les paiements vis-à-vis de l'étranger, il oppose la loi monétaire de Newton qui sert aujourd'hui de loi bimétallique, à savoir si l'or était diminué de valeur chez nous de façon que ce métal eût le même rapport avec l'argent que dans le reste de l'Europe, il n'y aurait plus aucune tentation d'exporter de l'argent plutôt que de l'or vers les autres Etats. Supposez donc le bimétallisme international établi; à partir de ce moment il n'y a plus de raison d'exporter tel ou tel métal. La loi de Gresham ne fonctionne plus. Si on arrive à englober toutes les nations, le danger disparaît, l'effet de la loi bimétallique sera de créer un débouché et un débouché illimité La valeur actuelle de l'argent est due à la fermeture des hôtels monétaires. Le jour où le *Bland bill* sera suspendu, l'argent tombera encore. L'emploi simultané des deux métaux fournira la plus grande stabilité. Michel Chevalier, à la suite de l'arrivée de l'or de la Californie, a demandé la démonétisation de l'or. S'il devait choisir entre les deux métaux, M. de Laveleye préférerait l'argent.

Le public n'aime pas, dit-on, à recevoir de l'argent,

mais on aurait les assignats métalliques, les *silver certificates*. La rareté de l'or existe en fait, non pas en France peut-être, mais est-ce que l'Angleterre n'est pas obligée de donner souvent des coups de pompe, de faire hausser l'escompte ? Tout le sud de l'Amérique, l'Autriche, la Russie, sont au régime du papier-monnaie. Limiter la puissance libératoire de l'argent, c'est faire tort aux débiteurs. C'est un acte contraire à l'équité. La démonétisation de l'argent a été une mesure révolutionnaire, attendu que depuis l'antiquité on s'est toujours servi des deux monnaies à la fois. La rareté de l'or soutient et aggrave le mouvement protectionniste ; elle pèse sur les salaires.

M. Frédéric Passy, qui a obtenu un de ses plus grands triomphes oratoires, s'est proclamé un de ces économistes incorrigibles, qu'on a combattus avec tant de vigueur et d'érudition, un de ces économistes monométallistes qui sont simplement des adversaires du double étalon, c'est-à-dire d'un rapport obligatoire entre l'or et l'argent. Il n'existe pas de monométalliste absolu. Tout le monde admet l'usage de deux ou trois métaux, mais nous ne croyons pas qu'il soit au pouvoir d'un gouvernement ni dans son droit de maintenir entre des marchandises variables et dans des proportions difficiles à déterminer un rapport constant.

M. Lalande a dit que le rapport de 15 1/2 paraissait être dans la nature des choses, c'est comme si on disait qu'un taux de 5 0/0 est un taux naturel.

En réalité, nous avons en France un régime arbitraire, provisoire, forcé, auquel nous devons en grande partie ces dangers et ces souffrances qu'on attribue à la démonétisation de l'argent. Gaudin, l'auteur de notre régime monétaire, était d'avis qu'il faudrait modifier, le cas échéant. la proportion de 15 1/2 à 1 ; malheureusement, le législateur ne s'est pas souvenu de l'invitation de changer la loi lorsque le rapport changerait.

L'une des raisons pour lesquelles l'argent est déprécié,

c'est que la quantité monétaire surabonde. Nous ne voulons plus d'argent parce qu'il gêne et que les gros sous tentent les voleurs. Les sacs d'argent dorment à la Banque parce que, pour les en faire sortir, il faudrait en ouvrir la porte plus grandement, parce que vous tenez au 15 1/2 et que le commerce dit 22 1/2. C'est parce que vous avez voulu vous opposer artificiellement aux mouvements créant les rapports, que vous avez créé une digue, que vous n'avez pas permis à l'argent de s'en aller avec une petite perte, que vous êtes dans l'embarras. Vous avez voulu faire la loi contre la nature des choses. L'or et l'argent sont des marchandises que nous sommes obligés d'acheter au prix d'autres marchandises procurées par le travail. En cherchant à faire entrer de force l'étalon d'argent en circulation, c'est un retour aux vieux engins, aux patacheс, à la chandelle. L'*alea* est inhérent à toutes les opérations commerciales. Quant à ceux qui veulent avantager le débiteur et le créancier, on oublie souvent que le créancier peut représenter l'enfant qui n'a pas mangé son gâteau, le législateur ne peut se faire juge du mérite de l'un ou de l'autre. Demandons le *statu quo*. Les deux métaux en présence, un libre débat dira quelle est leur valeur. Si l'argent ne peut pas franchir la frontière, c'est que vous l'avez maintenu à un taux pas naturel. A 22, vous le verrez sortir au cours du jour, vous l'échangerez contre de l'or tant que vous voudrez. Le 15 1/2, c'est la protection s'étendant de plus en plus, c'est une duperie, c'est surtout cette idée, éminemment dangereuse et impolitique, de la toute-puissance de l'Etat

M. F. Passy a protesté au nom de la science contre ceux qui méconnaissent l'existence des lois naturelles, dans une magnifique péroraison qui lui a valu une ovation.

Le professeur Foxwell, que nous avons eu le plaisir de traduire au Congrès, nous a dit que le mouvement bimétalliste était fortement organisé en Angleterre. Il a énuméré une série de professeurs qui en enseignent les doc-

trines dans les chaires universitaires (1). Cela lui a déjà valu une protestation motivée de M. Thorold-Rogers, qui ne voulait pas être assimilé à ces partisans du double étalon.

Au XVIIIe siècle, on pratiquait une espèce particulière de bimétallisme national, agressif, qui visait à soutirer l'or et l'argent à ses voisins. Cet état de choses a été changé par la Révolution française, dont les hommes ont eu en vue le bien de l'humanité, bien plus que celui de la France.

Plus les monométallistes avaient exalté lord Liverpool, plus M. Foxwell s'est attaché à le dénigrer. La fameuse lettre au roi, sur les monnaies du royaume, serait l'œuvre d'un numismate et lord Liverpool n'aurait écrit que quelques passages relatifs à la législation. Depuis 1870, la science économique anglaise est sous l'influence de Jevons qui, s'il avait vécu, aurait été, paraît-il, avec les bimétallistes. En Angleterre, c'est Manchester le berceau du free-trade, qui est aujourd'hui le berceau du bimétallisme. Une bonne monnaie guérira les maux d'une mauvaise monnaie. M. Foxwell trouve que nous prenons trop légèrement la baisse des prix; il y voit un danger social qui atteint le contentement des classes; il préfère la hausse, non pour avantager une classe, mais parce que la hausse est pour le bien de toutes les classes, qu'elle stimule le commerce. Les Anglais veulent la stabilité des prix. Par la réhabilitation de l'argent, ils espèrent ramener la hausse des salaires. M. Foxwell ne se propose pas de faire porter davantage d'argent dans les porte-monnaie du public, mais l'argent pourrait servir de base à un papier de banque.

M. Foxwell ne reconnaît pas les idées de M. Passy sur

---

(1) Il y aurait bien des réserves à faire sur la prétention des bimétallistes d'avoir pour eux les esprits les plus distingués parmi les professeurs. Aux Etats-Unis, Graham Sumner est monométalliste. Nous recommandons à leur attention le volume de M. Miaskowski, *Agrarpolitische Zeitfragen, 1889.*

les lois naturelles. Est-il naturel de restreindre la frappe d'un des grands métaux? M. Passy croit sans doute que violer les lois naturelles, c'est violer le laissez-faire.

M. O. Haupt a voulu présenter quelques observations fort intéressantes sur la statistique monétaire. Il est d'avis qu'on n'a pas vu la limite de la baisse de l'argent (1). La Roumanie va encore démonétiser 30 millions de francs. En France, tous les canaux sont saturés d'or; il y a 1,300 millions à la Banque, 2,800 millions dans le pays, 3,400 millions en argent, dont 550 millions en monnaie étrangère, sur lesquels 275 millions devront être remboursés en or. Ce que l'on a dit de la rareté de l'or est absolument faux; en 1871, l'Allemagne avait 110 millions de francs en or, en 1889, elle en possède 3,000 millions. Les Etats-Unis ont 900 millions d'or en 1875. 3 milliards 1/2 en 1888; l'Italie a acquis, en 1882, 400 millions. Le stock d'or des grandes banques s'est accru d'un demi-milliard en trois ans. M. Haupt rétablit le sens exact d'une phrase de M. Sœtbeer que les bimétallistes s'efforcent de représenter comme un des leurs.

M. Fielden est venu donner quelques renseignements sur la situation du bimétallisme au point de vue des ouvriers,

---

(1) Les frais de production ont été précisés par M. Austen, chimiste et essayeur de la Monnaie de Londres, comme suit :

	Coût par once d'argent.
Refining of native gold.....	0 sh. 2 1/2 pence.
Desilverisation of lead, of copper..	1 11
Treatment of silver ores.....	1 5
Average on 88,354,000 oz practised upon.....	1 sh. 8 pence.

M. Kimball, of Philadelphia, a trouvé que l'average working cost of producing one ounce of refined silver (coût moyen de la production d'une once d'argent fin), se présente ainsi :

dont les chefs seraient acquis à une doctrine qui leur promet l'amélioration de leur condition.

Nous ferons remarquer à notre tour que les ouvriers, esprits simples, seront toujours séduits par les formules simples; qu'ils croient sur parole ceux qui se diront en possession d'une panacée quasi universelle.

M. Koch (Allemagne) adhère depuis treize ans aux vues monétaires de M. Cernuschi et s'efforce de les propager; ces vues n'ont pas été réfutées, parce qu'elles sont irréfutables.

M. Juglar a prononcé un magistral discours dans lequel il a fait la théorie du change et l'historique des crises. Il a rappelé que, dès 1869, il demandait la démonétisation de l'argent. Ces observations présentées avec l'autorité de notre confrère, ont fait une grande impression.

M. Dreidel a dit que la France devait dénoncer la convention de l'Union latine, recommencer la frappe pour son compte ; l'Angleterre adopter le nouvel étalon, frapper pour 200 millions d'argent ; les Etats-Unis retirer leurs greenbacks. Il n'y a pas trop de numéraire en France surtout dans l'état d'incertitude politique où nous nous trouvons.

Après une lecture de M. Mannequin. il restait encore quatre orateurs inscrits, mais l'auditoire était saturé. M. Magnin, cédant au vœu général, a prononcé la clôture du Congrès, non pas celle de la discussion. M. Moret s'est fait l'interprète des membres du Congrès en remerciant le gouverneur de la Banque d'avoir si bien dirigé les débats.

Arizona.....	Dollar.	0.832
California.....	—	0.51
Colorado.....	—	0.602
Montana.....	—	0.433
Utah.....	—	0.477

La moyenne sur 17,655,000 onces, dans 155 mines, est de dollar 0.511, soit 2 sh. 1 p. par once d'argent fin. « J'ai donc raison, m'écrit M. Haupt, de répondre que, de ce chef, la baisse n'a pas dit son dernier mot.

M. Cernuschi a envoyé un chèque de 10,000 fr. à M. Magnin, pour servir de prix dans un concours dont voici les conditions :

« Un prix de 10,000 fr. sera décerné à l'auteur du meilleur mémoire sur la question de savoir comment se comporterait dans le présent et dans l'avenir la valeur réciproque du métal argent et du métal or, si le système monétaire ci-après était simultanément introduit et pratiqué en Angleterre, en Allemagne, aux Etats-Unis et en France.

» 1° Monnayage libre et gratuit pour le public.

» 2° Unité monétaire bimétallique le *juste*.

» Le *juste* en argent au poids et à la finesse de la pièce de 5 fr. Le *juste* en or au poids et à la finesse d'un dollar d'or des Etats-Unis.

» Les manuscrits devront être déposés sous pli cacheté, soit à la Banque de France, soit à la Banque d'Angleterre, avant le 1er mai 1890, pour ensuite être transmis au très honorable M. Goschen, chancelier de l'Echiquier, juge de ce concours. » (1)

La ligue bimétallique auglaise donne un prix de 2,500 fr. au mémoire classé second.

Si l'on nons demande notre appréciation, nous croyons que le concert des bimétallistes a échoué (2). Les monométal-

---

(1) M. Goschen a décliné l'offre qui lui était faite; la réponse qu'il a adressée à M. Cernuschi est des plus flatteuses pour celui-ci.

(2) M. Georges de Laveleye, qui est un bimétalliste convaincu et dont le journal, *le Moniteur des Intérêts matériels*, a toujours soutenu la possibilité du bimétallisme universel ainsi que les avantages d'une entente internationale, déclare (numéro du 6 octobre) que le 15 1/2 est une utopie. « Le 15 1/2 universel consiste à réhabiliter l'argent en le remettant exactement dans la situation qui lui était faite lorsque tous les hôtels des monnaies de l'Union latine étaient ouverts à la frappe libre des deux métaux. Il n'y aurait que cette seule différence que les Hotels des Monnaies de l'An-

listes étrangers se sont abstenus. Les monométallistes français ont livré la bataille et ils ont remporté la victoire. Cela n'empêchera pas les bimétallistes qui représentent une coalition d'intérêts très respectables, celle des banquiers et arbitragistes, des agriculteurs, des manufacturiers de Manchester et des socialistes de la chaire, de continuer leur agitation.

---

gleterre, de l'Allemagne et des Etats-Unis seraient également dans les mêmes conditions ouverts à la frappe libre de l'argent. C'est le rêve de M. Cernuschi, l'apôtre, de M. Grenfell, de M. Dana Horton et de tous les bimétallistes intransigeants. Ceux-là plaident l'absolu et tiennent au rapport de 15 1/2 par ce seul motif que ce rapport a existé. Ils oublient une chose, c'est que le jour où l'on a fermé les hôtels des monnaies de l'Union à la frappe sans limite de l'argent, on a implicitement, mais virtuellement, renoncé à ce rapport de 1 à 15 1/2 qui donnait à l'argent une valeur conventionnelle et contractuelle de 60 3/4 pence l'once. Dès que l'argent n'a plus pu être monnayé, on a laissé se créer une valeur-marchandise de l'argent et celle-ci a été en s'abaissant toujours. L'ancien rapport 15 1/2 est devenu 20 et 22. Un fait nouveau s'est produit du consentement de l'Union : l'or et l'argent ont pris une valeur relative nouvelle, et dès cet instant, le 15 1/2 est devenu un fait historique. »

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 22034-10-9.

OUVRAGES DE M. ARTHUR RAFFALOVICH

Le Logement de l'ouvrier et du pauvre (États-Unis, Grande-Bretagne, France, Allemagne, Belgique). — 1887. Couronné par l'Institut.

Les Finances de la Russie depuis la dernière guerre d'Orient. — 1883.

La Nouvelle Loi sur les Sociétés anonymes en Allemagne. — 1884.

Le Wurtemberg : développement de l'industrie et du commerce. — 1886.

La Ligue pour la défense de la liberté et de la propriété en Angleterre. — Préface de M. Léon Say. — 1886.

Le Monopole de l'alcool en Allemagne. — 1886.

La Nouvelle Législation de l'alcool en Allemagne. — 1887.

L'Effondrement du Comptoir d'Escompte. — 1889.

Congrès de l'intervention des pouvoirs publics dans le prix des denrées. — 1889.

Les Coalitions de producteurs et le protectionnisme. — 1889.

L'Année économique 1887-1888 (Finances publiques, Législation économique, Tarifs douaniers, Socialisme, etc.).

L'Année économique 1888-1889.

Travail et salaires, de M. H. Fawcett. — Traduction précédée d'une Préface. — 1884.

Le Transport par les chemins de fer, par M. Arthur Hadley. — Traduction par Arthur Raffalovich et L. Guérin, précédée d'une Préface par Arthur Raffalovich. — 1887.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 22036-10-9.